

pourront confirmer les données précédemment acquises.

III.— Enfin, à la période tardive :

Ici, les indications sont malheureusement trop nettes : il y a des phénomènes évidents de péritonite. Les accidents datent de deux, trois, quatre jours. La laparotomie reste encore la ressource suprême ; mais combien grave et peu satisfaisante, dans ces conditions ! On fera alors une laparotomie aussi rapide que possible, avec contre-ouvertures multiples, si c'est nécessaire et large drainage, sans lavage.

(in Journal des Praticiens).

Thérapeutique Appliquée

Les applications de l'argent colloïdal dans les maladies infectieuses.

Conférence par M. le docteur Arnold Netter devant la société de l'Internat des hôpitaux de Paris

Messieurs,

Notre président m'ayant demandé de choisir un sujet de conférence, j'ai pensé que la question de l'application de l'argent colloïdal au traitement des maladies infectieuses pourrait vous intéresser plus particulièrement, car il s'agit là d'un remède efficace, d'un maniement facile et sans danger.

Cette question nous permettra d'envisager un certain nombre de conceptions d'introduction relativement récente, aussi bien dans l'ordre scientifique que dans l'ordre expérimental, qui viennent expliquer l'action réellement curieuse de cet agent thérapeutique,

Pour ma part, j'ai choisi de préférence ce sujet, surtout ici, car dans cette même salle, il y a six ans, j'ai fait connaître à la " Société médicale des hôpitaux ", les premiers résultats que m'avait donnés l'emploi de l'argent colloïdal et j'ai eu la bonne fortune de constater qu'ils ont été confirmés par la plupart de ceux qui ont bien voulu me suivre.

Le sujet est tout à fait d'actualité. Dans mes premières recherches, j'ai employé une préparation spéciale, obtenue au moyen de la méthode chimique : le collargol. Depuis quelques années, l'introduction dans la thérapeutique d'une autre forme d'argent colloïdal obtenue par la voie électrique (forme qui, je m'empresse de le dire, ne diffère du collargol que par son mode de préparation), cette introduction, dis-je, a valu à l'emploi de l'argent colloïdal un regain de popularité, et il y a lieu de penser que le collargol et l'argent colloïdal électrique entreront d'une façon définitive et plus large encore dans la thérapeutique.

I

(Le collargol ou argent colloïdal a été introduit dans la thérapeutique en 1896, par le chirurgien saxon Benno Crédé).

Le fils du grand gynécologue de Leipzig, Crédé, nous a appris d'une façon très nette et très instructive comment il est arrivé à l'employer.

Cherchant un désinfectant efficace et non dangereux, il fut amené à s'adresser à l'argent ; ce qui le lui fit choisir, c'était la constatation des résultats merveilleux obtenus dans une Clinique américaine par Halsted, de Baltimore, au moyen de " l'application à la surface des plaies, de lames d'argent très fines ou de gaze dans la constitution de laquelle entrait de l'argent.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter le service de Halsted, et ils sont nombreux, ont constaté les résultats obtenus grâce à cette application de lames d'argent. Il paraît notamment que les greffes épidermiques réussissent d'une façon merveilleuse.

Lorsque Crédé, en 1895, visita la Clinique de Baltimore, il fut absolument converti et emporta en Allemagne la gaze d'argent.

D'autres recherches bactériologiques, sur lesquelles je reviendrai, lui démontrèrent que les propriétés de ce pansement étaient dues vraisemblablement à la présence de sels formés à la suite de l'attaque de l'argent par les microorganismes, et de là vint tout naturellement l'idée de substituer à la gaze les combinaisons chimiques de l'argent et de préférence les combinaisons organiques. C'est ainsi que, supposant qu'à la surface des plaies, il se produisait de l'acide lactique et de l'acide citrique, il introduisait le lactate d'argent, l'actol, et le citrate, dit itrol. Ces deux corps lui donnèrent de bons résultats, mais ils avaient des inconvénients.

Le premier, le lactate d'argent, dit actol, avait bien l'avantage d'être soluble dans l'eau, dans la proportion de 1 p. 15, mais il était assez caustique.

Le second, le citrate d'argent, était très bien supporté à la surface des plaies, mais il avait en revanche l'inconvénient d'être peu soluble, il l'était dans la proportion de 1 p. 3,880.

C'est alors, que par une bonne fortune remarquable, la maison qui lui fournissait ces produits eut l'idée de lui présenter un corps qui avait été obtenu en 1889 par le chimiste américain Carey Lea, et qui renfermait l'argent à l'état soluble, dit état allotropique ou colloïdal ; ce corps n'avait aucune action irritante, il porte le nom de collargol.

C'est ainsi que les maisons de produits pharmaceutiques baptisent leurs produits de divers noms plus faciles à retenir et qui les mettent plus à l'abri des contrefaçons. L'important, c'est que le collargol renferme de l'argent à l'état colloïdal dans une proportion qui, au début, était de 93 p. 100 et depuis s'est abaissée, pour des raisons que nous verrons, à 87 p. 100.

Une fois en possession de cet agent thérapeutique, Crédé l'appliquait sous les façons les plus diverses. Com-